

Le parler de Chabag

Elena SIMONATO
*Université de Lausanne**

Stat Rosa pristina nomine, nomina nuda tenemus¹.
(Umberto Eco, *Le nom de la rose*, 1980)

En paraphrasant cette célèbre citation d'Umberto Eco, je pourrais dire qu'aujourd'hui, de la colonie de Chabo/Chabag, de sa culture, de son parler, il ne nous reste que le nom.

C'est grâce à des documents méconnus sur Chabag conservés dans les archives de l'Académie des sciences de Russie à Saint-Pétersbourg que je me propose de reconstruire ce que fut autrefois son parler.

En effet, les rares publications ayant porté sur Chabag ont relevé essentiellement des faits d'ordre culturel et de précieux renseignements historiques. Au contraire, l'aspect linguistique a été quelque peu passé sous silence, à quelques exceptions près. Dans le domaine des études ethnolinguistiques, nous disposons d'un nombre restreint de recherches publiées, ainsi que de matériaux manuscrits conservés dans les archives en Russie. Cette étude se fonde donc sur trois écrits de la plume d'un historien et de deux

* Le présent article a été réalisé dans le cadre du projet de coopération internationale du FNS N° IZLRZ1_164069 *History of Swiss colonies in Crimea and Northern Black sea coast: Linguistic and Identity's aspect*.

¹ Trad. en fr. «Alors que la rose n'existe plus que par son nom, Il ne nous reste que son nom seul», voir [https://fr.wikiquote.org/wiki/Le_Nom_de_la_rose_\(film\)](https://fr.wikiquote.org/wiki/Le_Nom_de_la_rose_(film))

linguistes, qui ont visité la colonie entre la fin des années 1920 et le début des années 1960.

1. BILAN DU CENTENAIRE DE LA COLONIE: 1822-1922

La première recherche comportant quelques paragraphes consacrés à la langue des colons est de la plume d'André Anselme². Il s'agit de l'ouvrage *La colonie suisse de Chabag (Bessarabie). Notice historique, 1822-1922*, paru à Cetatea-Alba (aujourd'hui Belgorod-Dnestrovskij) en 1925.

Nous reviendrons donc dans un premier temps sur les observations laissées par Anselme pour passer ensuite à l'étude du linguiste Vasile Dulamangiu publiée en 1939 et enfin à celle de Melitina Borodina³ publiée dans les années 1960.

L'ouvrage d'Anselme, tiré à 300 exemplaires, est aussitôt devenu une rareté bibliographique. Son importance historiographique n'est pas à sous-estimer: d'après le témoignage de la linguiste Melitina Borodina, Anselme a utilisé des matériaux d'archives conservés dans la colonie et brûlés durant la Seconde guerre mondiale (Borodina 1975: 184). L'ouvrage fut édité à l'occasion du centenaire de la colonie, célébré le 10 novembre 1922⁴.

Le premier constat auquel arrive Anselme concerne le processus progressif de la perte de la langue maternelle au sein de la colonie. Voici la citation qui en rend compte:

² Nous ne disposons malheureusement pas d'informations précises sur cet auteur.

³ Melitina Borodina (1918-1994) fut, après Vladimir Šišmarëv (1874-1957), la seconde linguiste de l'université d'Etat de Leningrad à visiter, entre 1959 et 1960, la colonie de Chabag et y conduire une recherche sur le parler de la colonie.

⁴ Les historiens tiennent ainsi la date de 1822 comme celle de la fondation de la colonie. Cette date est corroborée par plusieurs sources secondaires. Borodina fait remarquer que la grande masse de colons est arrivée à Chabag durant l'automne 1822, mais que Louis-Vincent Tardent s'y était installé quelque temps auparavant. On sait ainsi que Pouchkine lui avait rendu visite durant l'année 1821.

Ensuite la langue maternelle fut de plus en plus négligée. Aujourd'hui la plupart des colons la connaissent très imparfaitement et leurs conversations, commencées en français ou en allemand, se terminent généralement en russe. (Anselme 1925: 76)

1.1. UNE COMMUNAUTÉ MIXTE

Pour rappel, la position géographique de la colonie de Chabag explique la situation sociolinguistique dans laquelle elle se trouve. Cette région très hétérogène comprend diverses communautés parlant une dizaine de langues. Au XIX^e siècle, elle est constituée de poches homogènes compactes (localités ou villages entièrement moldaves, grecs, roumains...).

Cette mixité est relevée par nombre de chercheurs ayant voyagé dans cette région. Comme l'atteste Dulamangiu, un certain St. Ciobanu, professeur à Chisinau, connaisseur des documents de Bessarabie, répète suite à Anselme: «Chabag était un village moldave⁵ dépeuplé, qui était colonisé par des Français⁶» (Dulamangiu 1939: 12).

Très tôt après la fondation de la colonie, vers 1840, le gouvernement russe fait venir à Chabag vingt familles suisse-allemandes pour atteindre le nombre minimal de 60 familles, nécessaire pour la colonisation.

La population du village de Chabag est formée de Français, d'Allemands et de Russes. La partie russe du village quoiqu'elle soit le prolongement de celui-ci, en est strictement séparée et les habitants connaissent même la démarcation. A une dizaine de kilomètres de distance, il y a des villages grecs et russes. (Dulamangiu 1939: 12)⁷

⁵ A cette époque, la Moldavie appartenait à la Roumanie.

⁶ Il est important de préciser que les sources ne font pas la différence entre les Suisse romands et les Français. Ainsi, la première phrase de l'article de Dulamangiu mentionne «la colonie qui s'appelle 'Chabag', l'unique colonie française de Roumanie» (Dulamangiu 1939: 127).

⁷ Nous avons gardé tel quel le texte français de Dulamangiu.

Bien accueillis par la population autochtone, les colons ont assez rapidement pris leurs repères dans ce pays étranger, ils en ont appris la langue, acquis la culture locale. Peu de temps après, ils s'y sont sentis comme chez eux. Un des descendants de Tardent écrivit ainsi: «Ça fait vingt ans que je quittai la Suisse, mon pays natal, et m'installai sur tes terres, oh le sud de la Russie bénie. Tu m'as accueilli comme une personne de ta famille, tu m'as offert tout ce dont jouissent tes propres enfants, enfants de la terre russe, grande et glorieuse». (Tardent 1984 [1854]: 5, traduit par moi, E.S.)

C'est près du village d'Achabag, prononcé «Chabag», que devaient s'installer les nouveaux colons. Comme témoignage sur [sic] l'existence d'une population moldave antérieure à l'arrivée des Français nous sert même la correspondance de Tardent, fondateur de la colonie⁸: «Nos intentions seront toujours de vivre en paix avec tout le monde et particulièrement avec ceux que le sort nous a donnés comme voisins: en effet qui ne serait pas l'ami de ces paysans moldaves, gens du monde, et auxquels il ne manque que l'instruction et plus d'activité au travail». (Tardent 1854, cité d'après Dulamangiu 1939: 12)

Ce témoignage contredit celui de l'historien L. Gander, antérieur de vingt ans:

Les colons eurent à lutter contre les propriétaires indigènes, ce qui contribuait à entretenir des sentiments hostiles entre les deux parties. Cette hostilité menaça les émigrants jusqu'au moment où le nombre de colons s'accrut au point de ne plus craindre les ennemis ostensibles. (Gander 1908a: 151)

Anselme trouve donc, au centenaire de la colonie, une colonie mixte.

Šišmarëv visite la colonie à la fin des années 1920⁹. Il rend compte de la situation telle qu'il la conçoit et sur la base des documents historiques. Rappelons qu'en 1918 la

⁸ V. l'article de Grivat dans ce même volume.

⁹ L'ouvrage de Šišmarëv était prêt pour la publication en 1932, mais subit par la suite une refonte, après quoi la guerre retarda une fois de plus sa parution jusqu'en 1975, quand ses disciples purent l'éditer.

Bessarabie est incorporée à la Roumanie. A l'époque, la colonie compte 211 familles et mille individus dont 30 sont citoyens suisses (Šišmarëv 1975b: 139).

Dans les années 1920, atteste Šišmarëv, la colonie revivait une «réaction» linguistique qui toucha en grande partie la population germanophone. Si le français était quelque peu en perte de vitesse, en 1920 une association culturelle des colons francophones est créée. Toutefois, d'après le témoignage de Šišmarëv, «du point de vue organisationnel, les Français sont plus faibles que leurs voisins allemands» (*Ibid.*: 143). C'est sur l'initiative d'Anselme que fut créé un cercle culturel qui se fixe pour tâche de propager la culture française. Les colons s'abonnent aux journaux de langue française.

Il faut remarquer qu'il n'en va pas uniquement de la langue. Une existence dans un milieu russophone, longue de plus d'un siècle, laissa une empreinte profonde sur les mœurs et sur le psychisme des colons. Cela constitua un frein pour la diffusion de l'influence roumaine aussi bien au sein de la colonie qu'en Bessarabie en général. (Šišmarëv 1975b: 143)

1.2. «LEURS MŒURS ET LEUR CARACTÈRE SE MODIFIÈRENT»

Ce sont une fois de plus des paragraphes contenus dans la correspondance de Tardent qui renseignent Dulamangiu sur ce qu'il appelle le «caractère ethnique» des colons de Chabag (Dulamangiu 1939: 13). De juge impartial, il se transforme en partisan de la thèse d'un mélange de caractères néfaste pour les Suisses.

On apprend dans l'ouvrage d'Anselme que parmi les indigènes du pays, s'étaient établis beaucoup de vagabonds, au passé plus ou moins criminel. Les vols étaient très fréquents à Chabag, surtout des vols réitérés de chevaux, qui exaspéraient beaucoup les colons (Anselme 1925: 35). Dulamangiu atteste:

Il faut reconnaître quand même que ce n'est pas le caractère des habitants d'aujourd'hui. Sous toutes sortes d'influence, aussi bien que sous l'influence d'un nouveau milieu, leur caractère s'est modifié, dans une certaine mesure. (*Ibid.*)

De même, semble-t-il partager la conviction d'Anselme, qu'il rapporte également:

Sous ce rapport, Mr. Anselme s'exprime dans son étude d'une manière fort catégorique lorsqu'il affirme que «Ce furent en premier lieu les Russes qui trouvèrent le plus facilement accès dans la colonie: le laisser-aller et l'indolence slaves, qui se résumant dans le mot 'nitschewo' (laisser faire, ne pas réagir contre les événements) furent vite appropriés. Tout cela vint atténuer la force et la ténacité si caractéristique des Suisses» (Tardent 1984 [1854]: 75, in: Dulamangiu 1939: 14)

Tardent a laissé des remarques concernant, d'une part, les relations avec les villages voisins et, d'autre part, celles avec les autorités locales. Par exemple, on apprend que les échanges avec les autorités locales ne se passaient pas sans heurts. On lit dans une supplique des passages comme celui-ci: «La police d'Akkerman à qui nous sommes forcés à chaque instant d'avoir recours, le plus souvent se moque de nous et ne nous rend aucune satisfaction»¹⁰.

Voici la situation telle que la trouve Dulamangiu en 1939. La première caractéristique d'ordre ethnographique qui lui saute aux yeux, ce sont les vêtements des colons, comme en témoigne la citation suivante: «Il est curieux de constater que les vêtements des habitants de Chabag n'ont aujourd'hui rien de particulier» (Dulamangiu 1939: 15). Au contraire, au commencement ils s'habillaient à la manière suisse, affirme-t-il.

Il est curieux de constater qu'Anselme dans son étude de 1925, avait prêté une attention particulière à l'aspect de leurs vêtements:

Les femmes n'avaient aucune idée des élégantes toilettes d'aujourd'hui. Toutes portaient, avec des robes très simples, la jupe blanche fortement empressée, des bas blancs, des bottines en cuir ou en lustrine, sans talon ni bouton. L'élégance se manifestait seulement dans les châles. Les hommes portaient des jabots et des manchettes. (Anselme 1925: 68, cité d'après Dulamangiu 1939: 15)

¹⁰ Cité d'après Dulamangiu 1939, p. 15.

Dulamangiu rajoute un long paragraphe allant dans le même sens:

Leurs mœurs et leur caractère se modifièrent, comme nous l'avons déjà dit, sous l'influence russe et les Suisses d'autrefois se sont modifiés à ne les plus reconnaître. L'influence de la ville changea aussi leur vie primitive et rustique. Leur occupation principale est la viticulture. Les vins de Chabag sont renommés. Leur religion est le protestantisme. L'aspect de leur village prouve qu'ils sont bien disciplinés et ordonnés. Les maisons et les étables sont propres et spacieuses; devant les maisons il y a des plantations d'arbres et de la verdure. Les rues de Chabag sont bordées de murs blanchis à la chaux. Les trottoirs sont plantés d'arbres. Le village possède une organisation culturelle. On joue des pièces de théâtre en français, en russe, en allemand et même en roumain. Le «pique-nique», qui a lieu chaque année à la Pentecôte, dans un steppe [*sic*], où l'on fait rôtir des agneaux à la broche, fait partie de la tradition. Le «cachonet»¹¹, jeu de boule, est leur jeu national. (Dulamangiu 1939: 15)

2. UNE COLONIE, CINQ LANGUES

2.1. CONTACT ET MÉLANGE DE LANGUES

L'article de Dulamangiu se fixe pour but «d'apprendre l'origine [des colons qu'il appelle «Français», E.S.] et d'étudier leur langage» (Dulamangiu 1939: 15). Un des paragraphes les plus longs est intitulé «Conditions linguistiques».

Il atteste que durant les premières années d'existence de la colonie, les Suisses ont vécu isolément, il n'y avait pas de mariages mixtes, et, dès lors, les traditions linguistiques se sont bien maintenues (*Ibid.*). Borodina atteste qu'une école paroissiale fut fondée à Chabag en 1829, puis un gymnase. Dans un premier temps, c'étaient les colons eux-mêmes qui enseignaient le français à leurs enfants, et par la suite ils invitèrent des instituteurs de Suisse (Borodina 1975: 188).

¹¹ On trouve chez Borodina une orthographe différente: «cochonnet».

Durant longtemps, l'administration de la colonie est conduite en français (comme par exemple les actes de naissance). Ce n'est que dès l'époque d'Alexandre II que la colonie est subordonnée aux lois générales de l'administration de l'Empire russe. Dès 1861, sous Alexandre II, les colons introduisent un enseignement en russe dans les écoles (Anselme 1925: 282)¹². Or, à cette époque-là, la colonie compte également des Russes, des Ukrainiens, des Moldaves, ce qui conduit *de facto* à un emploi de 5 langues à la fois.

En parallèle à cela, les mariages mixtes conduisent à une perte des traditions langagières, aussi bien françaises qu'allemandes. Au centenaire de la colonie, en 1922, la plupart des colons maîtrise mal le français et une conversation entamée en français ou en allemand, se termine systématiquement en russe. (Dulamangiu 1939: 16)

2.2. UNE «RUSSIFICATION» EN COURS

Destinés à vivre sous le régime russe, les habitants de Chabag en subirent les conséquences. La correspondance officielle se faisait au commencement en deux langues, mais plus tard, vers 1870, le français disparut complètement.

Deux facteurs se sont avérés néfastes pour le maintien du français, à savoir le passage à la correspondance en russe et l'introduction du service militaire. C'est en effet en 1874 qu'on impose aux colons le service militaire qui, à côté de l'enseignement du russe, eut des conséquences du point de vue linguistique.

Jusqu'en 1870, la colonie était «française» d'après l'expression de Borodina, c'est-à-dire peuplée uniquement par des Suisses romands, quoiqu'elle comportât un certain nombre d'Allemands (de Suisse-allemands, E.S.). A chaque fois où les colons recevaient de la correspondance officielle en russe ou en allemand, ils répondaient comme suit: «Ces papiers en allemand que vous nous envoyez, nous ne les comprenons

¹² Selon Borodina, les colons acceptèrent avec bienveillance cette décision du gouvernement (Borodina 1975: 189).

pas» (Borodina 1975: 189). Par la suite, les documents étaient rédigés en français et en russe, et dès 1871, uniquement en russe. D'après Borodina, cette circonstance était liée moins à la perte des traditions langagières qu'à la réforme officielle conduite par le tsar Alexandre II, qui fit subordonner les colonies aux lois générales de l'administration de l'Empire russe (*Ibid.*).

Un troisième facteur néfaste pour le maintien des traditions langagières est évidemment le mélange de populations. Après 1871, la colonie accueille quelques Russes et Moldaves. Les mariages mixtes favorisent l'emploi de deux langues au foyer, le français et le russe ou l'allemand et le russe.

2.3. MESURES POUR MAINTENIR LE FRANÇAIS

On apprend qu'à un certain moment des pasteurs arrivés de Suisse ont cherché à lutter pour la conservation de la langue française par des prêches faits en français. Dulamangiu mentionne ainsi les efforts d'un certain pasteur Jung. Des instituteurs comme Louis Amen, Henri Chanson etc., ont enseigné à Chabag la langue française. «C'est ainsi que le français a remplacé le *dialecte* originaire, d'origine vaudoise, dont à peine quelques expressions ont survécu», conclut l'auteur.

A la suite de la Première guerre mondiale, la Bessarabie se réunit à sa mère-patrie et les colons de Chabag commencent une nouvelle vie sous le rapport politique. Leurs relations avec la Suisse deviennent plus étroites. On leur envoie des instituteurs de Suisse qui instruisent les enfants en français. Le roumain leur est enseigné à titre de langue d'Etat. Ils reçoivent des livres français à caractère instructif. Il y a, à Chabag, même, une filiale de «la Société de l'Alliance Française», de Chisinau. Le ministre de Suisse à Bucarest, aussi bien que le consul français de Galatz, s'intéressent à la bonne marche de la colonie. Grâce à eux on envoie aux colons des journaux suisses. Un comité de dames a fondé une école enfantine, où l'instruction se fait en français. Mr. Anselme, auteur d'une étude commémorative sur Chabag, a pris l'initiative d'un cercle de lecture qui a comme but de

diffuser le français. Les membres du cercle se réunissent chaque samedi pour se divertir et pour avoir l'occasion de *parler correctement le français* (souligné par moi, E.S.). (Dulamangiu 1939: 16)

Comme expliqué au début du présent article, ces mesures ont certes ralenti le processus de l'oubli du français et du patois, mais n'ont pas réussi à le stopper.

2.4. QUELQUES CARACTÉRISTIQUES DU PARLER DE CHABAG

Dulamangiu énumère trois caractéristiques saillantes du parler de Chabag avant de se consacrer à une analyse détaillée de quelques faits concrets. Voici ces caractéristiques.

1. « A l'origine le langage de Chabag était un patois vaudois.
2. La langue russe qui fut imposée aux colons, d'une part et le contact avec la population russe, d'autre part, ont influencé le parler des colons.
3. Aujourd'hui on y parle un français qui n'est pas tout à fait littéraire, mais qui est du français quand même. »

Comme preuve du premier de ces faits, Dulamangiu invoque ce qu'il ressent comme «de vieilles expressions vaudoises». Il ajoute cependant qu'«Elles sont si peu usitées, qu'on n'y reconnaît guère le patois vaudois» (Dulamangiu 1939: 17).

Dulamangiu entreprend une tentative de classer les expressions du point de vue de leur origine géographique. Il trouve que quelques-unes sont attestées dans le *Glossaire des patois de la Suisse-romande* et dans l'*Atlas linguistique de la France* de Gilliéron¹³. Pour certaines, il note «sans origine connue». Dans sa liste présentée dans l'ordre alphabétique, les

¹³ Le *Glossaire* en question voit le jour en 1899 et on peut supposer que Dulamangiu avait consulté uniquement les *Tableaux phonétiques des patois suisses romands* publiés en 1925 à Neuchâtel. L'*Atlas Linguistique de la France* fut réalisé entre 1897 et 1900 par Jules Gilliéron et Edmond Edmont et publié entre 1902 et 1910.

expressions sont munies de commentaires sur leur origine. Nous en avons sélectionné quelques-unes¹⁴.

adi = adieu ; A.L.F. [ãdyũ] 958 ; 968 ; 1750. F. 35; Glossaire des patois de la Suisse, adyu, p. 119, F.2

afôti = affaibli par la faim, privé du nécessaire, Glossaire des patois de la Suisse F.IV. Borodina rajoute à la main : *afo :ti* :

akamakie, s'... = s'embrouiller (au mauvais sens), avec le commentaire de Borodina «Cécile ne se rappelle pas»,

guverne le bétail = soigner le bétail,

le bue = garçon ; ALF *le buēb*, c. 624, F. 14,

kote (la porte) = fermer la porte

krue = mauvais (homme)

Ces expressions et ces mots qu'on n'emploie aujourd'hui que très rarement prouvent suffisamment que le patois est en voie de disparition. Elles prouvent aussi qu'à l'origine la langue des Chabiens était vaudoise, écrit Dulamangiu (1939: 19). Dulamangiu cherche une explication historique aux faits linguistiques qu'il décrit. Sa conclusion est la suivante:

Les faits linguistiques confirment donc les dates historiques concernant l'origine des colons de Chabag. Il nous reste maintenant à établir quelles sont les modifications qui ont eu lieu dans ce langage depuis l'arrivée de ces colons et jusqu'à nos jours. Ici nous avons à considérer les modifications dues à l'influence du français littéraire et les modifications dues à l'influence des langues environnantes. Comme nous l'avons signalé, les expressions vaudoises sont très rarement usitées et les colons de Chabag parlent le français d'une manière plus ou moins correcte. (Dulamangiu 1939: 20)

¹⁴ Nous avons maintenu telle quelle la notation des mots cités par Dulamangiu.

2.5. DE QUOI EN PERDRE SON PARLER...

Dans sa tentative de trouver des explications à l'oubli par les colons de leur langue maternelle, Dulamangiu va plus loin que les historiens. Il est à la recherche d'explications d'ordre linguistique à proprement parler.

D'abord on leur enseignait le français, les papiers officiels étaient toujours établis en français. Mais voilà qu'on leur interdit l'enseignement du français, en le remplaçant par le russe. Et c'est à partir de ce moment-là que commence l'influence russe. On peut trouver chez les habitants de Chabag des propositions entières déformées du point de vue de la syntaxe.

Dulamangiu relève le rôle du facteur générationnel dans la perte de la langue maternelle. «Sans contredire Hirt¹⁵, qui affirme qu'on apprend une langue étrangère, en pensant à la langue qu'on parle, il faut constater dans le langage de Chabag, un phénomène en quelque sorte inverse», écrit-il. «Les écoliers rentrant chez eux, lisent probablement des livres russes à leurs parents et les leur traduisent en français. De là, les modifications du style et de la syntaxe. C'est ainsi que s'expliquent des adjectifs placés avant les noms, tout comme en russe» (Dulamangiu 1939: 20).

On dit à Chabag: *poste ça au grenier à une propre place*. L'ordre syntactique des mots est celui du russe: *otnesi na čerdak na čistoe mesto*.

De même avec la proposition suivante: *Donnez-moi le noir habit*, au lieu de *habit noir*.

Il y en a encore, comme par exemple: *Quelles pommes de terre il faut prendre, les nôtres ou les achetées?* C'est une phrase traduite aussi du russe. Il aurait fallu dire correctement: *Faut-il prendre nos pommes de terre, ou celles que nous avons achetées?* (Dulamangiu 1939: 20)

¹⁵ Il s'agit de Hermann Alfred Hirt (1865-1936), indo-européaniste allemand.

Dulamangiu admet dans ces cas l'influence du parler de la population russe avec laquelle les Suisses romands sont en contact quotidiennement. C'est toujours par cette influence qu'il suggère d'expliquer les mots nouvellement formés et même ceux introduits entièrement dans le langage de Chabag.

Ainsi pour «aubergine» on dit encore *tomate bleue*. C'est un nom composé, traduit du russe¹⁶.

Les mots *djadja* au sens de monsieur et d'oncle et *tjotja* au sens de tante, ou même de madame sont venus du russe.

Des noms de chiens *Juks*, de chevaux *Masa*, *Marusja* (tous les deux proviennent de Marie) sont d'origine russe.

Il y a aussi des mots formés par la confusion comme le verbe *se ramasser* au sens de *se réunir*. Les deux verbes russes *sobrat'* = ramasser et *sobrat'sja* = se réunir, se sont confondus dans l'esprit des colons et ont déterminé ainsi le phénomène en question. (Dulamangiu 1939: 21)

Dulamangiu trouve curieux de ne trouver aucune influence moldave. Seul le mot *rara niagra* qui indiquerait une espèce de vignoble et l'expression *rouler tambour* [*'a bate toba'*] pourraient être expliqués par l'existence d'une population moldave antérieure à l'arrivée des Suisse romands. L'expression *avoir chique*, qui signifie «être grisé», quoiqu'elle ait l'air d'origine moldave, car le mot *sik* en moldave signifie quelque chose de clinquant, reste plutôt d'origine française. L'influence roumaine proprement dite est récente.

Quels sont les résultats d'une pareille élaboration de la langue? C'est un langage dont l'aspect est celui d'un patois français. Mais on cherche de plus en plus à Chabag à parler correctement le français ce qui permet aux colons de dire qu'ils ont conservé leur langue, qui était à l'origine, comme nous l'avons démontré un patois. On peut aussi admettre que les premiers colons venus à Chabag parlaient déjà le français et que même parmi eux le patois était en voie de disparition. A cela rien de curieux, vu que

¹⁶ Il s'agit de la traduction du terme régional pour désigner l'aubergine en russe, «sinen'kij» à la place du «baklažan».

tous les patois français semblent aujourd'hui plus ou moins en voie de disparition. (*Ibid.*)

Ainsi, il prête attention au facteur qui avait échappé à l'attention des autres chercheurs, à savoir la concurrence français/patois. Mais écoutons Dulamangiu: «D'après les dates historiques et les conditions linguistiques, il n'est pas difficile de conclure que c'est grâce au français qu'ils ont oublié leur patois» (*Ibid.*).

3. TRENTE ANS APRÈS

On ne fera qu'esquisser les grandes lignes des études linguistiques successives qui ont porté sur le parler de Chabag trente ans après, dans les années 1959-1961. Il s'agit de la recherche de Melitina Borodina, déjà mentionnée plus haut, qui s'est rendue à Chabag dans le but d'explorer et de décrire ce qui reste de son parler. C'est pour suivre en premier lieu l'évolution de ce parler depuis la fin des années 1920, où il a été décrit par Šišmarëv. En plus d'une série d'articles de longueur et de teneur diverses, nous avons trouvé dans les Archives de l'Académie des sciences de Russie à Saint-Petersbourg les notes de ses expéditions à Chabag¹⁷.

3.1. LE POINT DE VUE D'UNE LINGUISTE

Il est important de rappeler ici que Borodina était une romaniste de formation et spécialiste du romanche. Elle participa à des enquêtes dialectologiques ayant porté sur les langues romanes sur le territoire de l'Union soviétique. Dans la linguistique, elle poursuivit la tradition d'étude des dialectes qui s'inspirait des atlas linguistiques. Elle insiste d'emblée dans son essai sur l'importance que revêt pour tout dialectologue l'étude des villages comme Chabag.

Ces quelques mots concernant l'histoire de la colonie en question démontrent déjà que ce groupe de colons est resté plus d'un

¹⁷ V. bibliographie.

siècle isolé du développement général de la langue française; disons de plus qu'au XX^e siècle, et peut-être avant, beaucoup d'habitants de Chabag parlaient quatre langues — le russe, le français, l'allemand et le roumain — quelques-uns y adjoignaient encore la connaissance de l'ukrainien et du moldave. On sait quel intérêt présente pour le linguiste, et le dialectologue surtout, l'étude des îlots, isolés de l'ensemble du développement d'une langue. (Borodina 1963: 470)¹⁸

Arrivée à Chabag en septembre 1959, Borodina y trouve relativement peu de vestiges de l'ancienne colonie. Suite à l'invasion allemande, la plupart des colons quittèrent le village en direction de différents pays. Néanmoins elle trouve encore quelques restes qu'elle cite: des vestiges architecturaux sous forme d'un certain type de constructions fort différentes de celles de la population autochtone de Chabo-Posad, à savoir des bâtisses hautes et longues souvent fabriquées en briques rouges. La plupart furent détruites durant la guerre. Elle trouve dans certaines maisons toutes sortes d'objets relatifs à la viticulture et à la fabrication du vin, qui diffèrent de ceux utilisés par la population locale, autant par leur nom que par leur forme.

En ce qui concerne le parler des Chabiens, le premier constat de Borodina est le suivant:

La plupart des colons se sont complètement assimilés à la population autochtone et soit ne connaît pas du tout la langue française, soit ne se rappelle que quelques mots isolés. Seuls les membres de la famille Dogny¹⁹ ont recours au quotidien à leur langue maternelle, qui a ceci d'intéressant qu'elle conserve quelques spécificités lexicales et phonétiques de la parole dialectale et régionale du canton de Vaud. (*Ibid.*: 283)

¹⁸ Dans les articles de Borodina rédigés en français que nous citons ici et plus bas, nous avons préféré garder le texte original, y compris en ce qui concerne les termes qu'elle emploie, comme par exemple le «parler» et le «patois».

¹⁹ Borodina mentionne le fait qu'elle a réalisé des enregistrements d'Alfred Dogny, mais malheureusement, jusqu'à présent, nous n'en avons pas trouvé la trace dans ses archives.

Une note manuscrite contenue dans des archives sert de preuve à cette affirmation. Avant la guerre, écrit Borodina, les villageois fréquentaient une école en français, chez l'instituteur Annen. Ils se souviennent des témoignages de cet instituteur d'après qui ses propres enfants, rentrés en Suisse, ne comprenaient pas le français standard, tellement leur parler maternel, celui de Chabag, était différent²⁰.

3.2. L'ÉVOLUTION DU PARLER D'UNE FAMILLE CHABIENNE

Le fonds Borodina comporte en outre un exemplaire dactylographié de l'article de Dulamangiu avec les notes manuscrites de Borodina. Ces remarques nous renseignent sur l'évolution du parler de Chabag²¹ en trente ans.

Borodina reprend la liste des lexèmes et phrases relevés par Dulamangiu, 49 en tout, pour vérifier la reconnaissance de ces unités par les colons. Le résultat de la confrontation est le suivant: une partie de ces lexèmes est encore en usage, alors qu'une autre partie est inconnue des colons. Et à l'inverse, certaines parmi les spécificités de la langue que décrit Borodina sont absentes dans les matériaux présentés par Dulamangiu, notamment en ce qui concerne le vocabulaire relatif à la viticulture.

C'est cette enquête qui a attiré notre attention. Ses résultats ont été publiés dans l'article «Les termes de viticulture et de vinification dans le parler de Chabo» paru en russe dans une revue scientifique moldave en 1963 (Borodina 1963).

Les informateurs furent deux personnes, deux «Suisse-français» [*šveicarcy-francuzy*'], Alfred Dogny, 52 ans, et son épouse Cécile Dogny, 51 ans. Le père d'Alfred était un Suisse romand et sa mère, une Allemande. Les deux parents de Cécile étaient des Suisses romands. Les deux avaient terminé 4 classes d'école, obligatoire à Chabo à leur époque. Les deux

²⁰ V. Fonds Borodina, p. 3 verso.

²¹ Borodina tient à préciser que le terme «parler des Chabiens» renvoie au parler qu'elle a entendu parler à Chabag durant ses expéditions.

parlaient, écrivaient et lisaient en français, en russe, en allemand, en ukrainien et en moldave, racontèrent-ils à Borodina. Alfred était employé du sovkhoze viticole, Cécile était femme au foyer.

Pour mener à bien son enquête, Borodina a utilisé un questionnaire élaboré pour l'enquête en question et intitulé «La vigne. Le vin», comportant en tout 38 questions²². Elle témoigne:

Notre enquête comportait nombre de difficultés. La famille Dogny vit depuis longtemps, depuis 1940, en dehors du milieu langagier natal. Et, quoique Cécile et Alfred se parlent parfois en français, ils oublient progressivement leur langue, et plus exactement, leur français se russifie [*'obrusevaet'*], y afflue un nombre toujours croissant de russismes (occasionnels et constants). La difficulté principale pour étudier les spécificités dialectales du langage des Dogny découle du fait que cela fait voici près de 140 ans que les colons ont quitté le canton de Vaud, dont, de surcroît, le parler s'est en grande partie dissous dans la langue française standard. (Borodina 1963: 35)

Nicolas Dogny parle en français ordinaire [*'obyčnyj'*], affirme Borodina. Seule l'intonation porte l'empreinte de l'intonation russe, «à la manière d'un étudiant qui aurait appris le français»²³.

²² Borodina 1963b: 33. Elle cite sa propre *Phonétique historique du français*.

²³ Il s'agit des notes du 7 octobre 1959, V. Fonds Borodina, p. 4 verso.

qu'elle montre les dessins des objets correspondants sur les illustrations de l'*Atlas Linguistique du Lyonnais*. L'enquête a été réalisée en 1959 à deux reprises à quelques jours d'intervalle. Le sens et l'emploi de certains mots relevés ont pu être précisés par la suite durant des échanges spontanés. Enfin, de dernières précisions furent apportées en 1960-1961.

Quel est le bilan de cette enquête et que nous apprend-elle aujourd'hui? Commençons par citer les conclusions tirées par Borodina.

1. Malgré le fait que, dans cette famille, le français se maintienne mieux auprès des femmes (Cécile et sa fille Alice), Alfred a cité plus de termes que Cécile.
2. Dans sept cas, ils emploient le mot standard: *sarment, tonneau, bouteille, pressoir, presser, vendanger, vendangeur*.
3. Dans deux cas, les «Français» ont recours à un terme régional, alors que les autres colons emploient le mot de la langue standard.
4. Dans les réponses à un grand nombre de questions, on releva des mots régionaux coïncidant avec les termes relevés par l'ALL²⁴ (chapon, bouter, débouter, il balance).
5. Les Chabiens empruntent nombre de lexèmes à d'autres langues: au russe – *vedro* ['un seau, pour la vendange'] et au moldave – *dekalitr*.
6. Le changement de l'objet entraîne le changement du lexique.
7. Un mot peut acquérir un nouveau sens suite au changement du processus de production²⁵.

3.3. DYNAMIQUES IDENTITAIRES

Les conclusions de Borodina ne nous renseignent pas uniquement sur la langue pour déboucher sur des thèmes tels que le bilinguisme et les identités.

²⁴ *Atlas Linguistique du Lyonnais*.

²⁵ Borodina 1963, p. 39-40.

Les Français (sic!), écrit-elle, devenaient progressivement bilingues, ils manifestaient une préférence pour le russe, langue qu'ils parlaient de plus en plus et en laquelle ils préféreraient étudier. L'école fit reculer l'emploi de leur dialecte qui à l'origine était parlé par tous les colons et qui par la suite n'était employé que par les personnes âgées. Leurs enfants, l'ayant oublié, et ayant appris à l'école le bon français sans pour autant assimilé suffisamment la culture française, ont cédé à l'influence de la langue russe et de la culture russe²⁶.

On peut rajouter un élément de comparaison entre l'évolution langagière et ethnique des colonies «soviétiques» et «roumaines», c'est-à-dire des colonies francophones voisines de Chabag mais se trouvant sur l'autre bord du Dniestr et donc incorporées à la Russie soviétique en 1918.

Les colons provenant de l'ancienne colonie Chabag mais établis dans les colonies voisines, qui sont restés dans les mêmes conditions culturelles, ont suivi la même voie qu'avant la Première guerre mondiale. Ils ont complètement oublié leur dialecte (à Osnova, un seul vieillard le parlait encore dans les années 1920). Le français comme langue de communication quotidienne ne se conserve que dans un nombre fort restreint de familles, surtout chez les individus de la vieille génération. Les personnes âgées entre trente et quarante-cinq ans parlent habituellement en russe, mais maîtrisent le français à différents degrés. Leurs enfants ne le parlent pas ni ne le comprennent le plus souvent. La génération du milieu avait la chance de combler ses lacunes dans sa connaissance du français soit à l'école soit au moyen de cours privés. La plus jeune génération n'a plus eu cette chance. Les cours à l'école se donnaient en russe et, par conséquent, les enfants ne parlaient entre eux que le russe. Les familles où les enfants peuvent encore entendre parler cette langue sont plutôt des exceptions.

Il n'a jamais existé de bibliothèque française dans les colonies de cette rive du Dniestr. Les rares livres en français, achetés avant 1914, se trouvaient dans les bibliothèques

²⁶ Voir chez Šišmarëv (1975b: 143), qui cite à l'appui de ses thèses les témoignages de Bugnion (1846: 60).

privées. Au début des années 1930, les colons ne lisaient que des journaux en russe et en ukrainien. Il n'est pas étonnant que le français, comme à Funduklu²⁷, disparaisse complètement pour céder la place au russe, comme attesté par Šišmarëv.

On constate à partir de ces deux exemples que les situations politiques déterminent parfois les destinées des langues. Mais cela pourrait faire l'objet d'un nouvel article.

CONCLUSION

Pour en revenir au nom de la colonie, nous reproduisons ci-contre une des pages de notes de Borodina où elle reproduit tous les noms de la colonie qu'elle a entendus: Chabag, Chabo (en orthographe russe), Schabo. Elle a également entendu prononcer Chábo et même Sabo (la personne qui prononçait ainsi était persuadée que le nom remonte au mot français *sabot*). Elle atteste que dans leurs lettres adressées en Suisse, les colons écrivaient «Chabeau» ou Schabeau. Ces différences de prononciation et d'orthographe reflètent non pas des fluctuations d'emploi, mais doivent être analysées comme différentes étapes dans la voie vers la russification de ce nom.

Chabag représente un cas typique de lieu frontière entre les mondes russophone et francophone, parcouru par des courants et des dynamiques de nature variée, qui dérivent du contact entre le russe, le français et l'allemand, mais aussi avec les autres langues voisines comme l'ukrainien et le moldave. N'oublions pas aussi, et ceci est plein de conséquences, l'oubli de leur patois vaudois suite aux interactions des langues à l'intérieur de la communauté chabienne.

Nous espérons par cette étude avoir montré le rôle de la langue comme partie de l'identité, sur l'exemple d'une communauté suisse.

© Elena Simonato

²⁷ Le nom actuel du village est Nižnie Orešniki, il fut fondé en 1910 et se situe près de Simferopol, en Crimée.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Archives Borodina, dans Archives de l'Académie des sciences de Russie, Saint-Pétersbourg, Universitetskaja nab. 1, Fonds 947, opis' 01, document 16, «O kolonii Šabo. Vypiski iz arxivnyx istočnikov, foto i dr., 1959-1961, 60 pp.» [‘Au sujet de la colonie de Chabo. Notes des archives, photos, etc.’]
- (ANONYME), 1892: «Chabag: colonie suisse en Bessarabie: développement de la colonie. – La langue. – Aspect du village de Chabag. – Le climat», *Le conteur vaudois: journal de Suisse romande*, 30/4, p. 1-2; 30/5, p. 2-3.
- ANSELME André, 1925: *La colonie Suisse de Chabag (Bessarabie). Notice historique, 1822-1922*, Cetetea-Alba (Akkerman).
- BORODINA Melitina, 1961: *Istoričeskaja fonetika francuzskogo jazyka*, Leningrad: Učpedgiz. [‘Phonétique historique du français’]
- , 1963: «Le parler de Chabag», *Revue des langues romanes*, XXVII, N° 107-108, p. 470-480.
- , 1963b: «Terminy vinogradarstva i vinodelija v govore Šabo», *Лимба ши литература молдовеняскэ*, p. 33-40. [‘Termes de viticulture et de vinification dans le parler de Chabo’]
- , 1964: «Kolonija v Šabo», *Francuzskij ežegodnik 1963*, p. 279-282. [‘La colonie à Chabo’]
- , 1975: «O francuzskoj kolonii v Šabo», In: *Romanskije poselenija na Juge Rossii*, Leningrad, p. 184-192. [‘Au sujet de la colonie française à Chabo’]
- BUGNION François-Louis, 1846: *La Bessarabie ancienne et moderne*, Lausanne-Odessa.
- DULAMANGIU Vasile, 1939 : «La population et le langage de Chabag», *Arhiva*, Jaši, N° 1-2, p. 127-138; copie dans les archives de M.A. Borodina, Archives de l'Académie des sciences de Russie, Saint-Pétersbourg, Universitetskaja nab. 1, Fonds 947, opis' 01, document 16, M.A. Borodina «O kolonii Šabo. Vypiski iz arxivnyx istočnikov, foto i dr.,

- 1959-1961, 60 pp.» [‘Au sujet de la colonie de Chabo. Notes des archives, photos, etc.’], p. 10-23.
- GANDER Louis, 1908a: «Histoire de la colonie de Chabag», *Revue historique vaudoise*, vol. 16, p. 115-125, 149-154.
- , 1908b: *Notice historique sur la fondation de la colonie vaudoise de Chabag, Bessarabie*, Lausanne: Imprimerie Lucien Vincent, 1908
- <http://paysdevaud.hautetfort.com/files/chabag-histoire-1.pdf>
- ŠIŠMARĚV Vladimir 1940: «Odin iz južnoitalianskix govorov v Krymu», *Učěnye zapiski LGU*, serija filologičeskix nauk, vol. 5/58, p. 315-366. [‘Un parler italien méridional en Crimée’]
- , 1975a: *Romanskije poselenija na Juge Rossii*, Leningrad : Nauka. [‘Les villages romanophones au sud de la Russie’]
- , 1975b: «Šveicarskoe poselenie v Šabo», In: *Romanskije poselenija na Juge Rossii*, Leningrad, p. 136-146. [‘Le village suisse de Chabo’]
- TARDENT Charles (=Karl Ivanovič), 1984 [1854]: *Vinogradarstvo i vinodelie*, 2^e éd., Odessa. [‘Viticulture et vinification’]

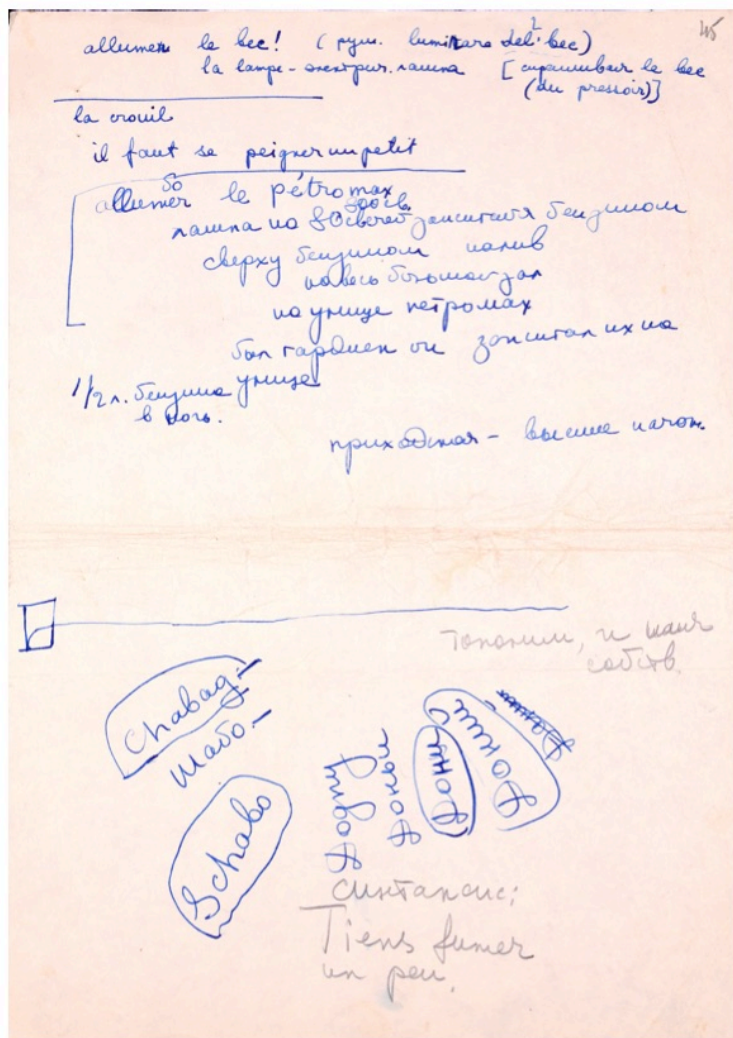


Image 2. Une page des notes de M. Borodina sur Chabag²⁸.

²⁸ Fonds Borodina, p. 45 recto.